

### **1936 : Révolution espagnole**

Le 17 juillet 1936, un groupe de généraux, parmi lesquels Franco, entre en rébellion contre la République espagnole, instaurée cinq ans auparavant. Syndicalistes, ouvriers, paysans, hommes et femmes prennent les armes pour se défendre et faire la révolution. Pendant trois longues années (juillet 1936 - mars 1939), les franquistes, soutenus par l'Allemagne nazie (10 000 hommes, appui aérien) et l'Italie fasciste (700 avions, 950 chars, 50 000 hommes), combattent les républicains. A ce titre, cette guerre fut le théâtre des prémices de la Seconde Guerre mondiale. La France et le Royaume-Uni choisirent la neutralité mais laissèrent les Brigades Internationales ("combattants de la liberté", volontaires du monde entier) s'engager aux côtés des républicains. L'Union soviétique de Staline vendit des armes aux républicains, tout en cherchant la prise de pouvoir au sein de la République. Au final, les communistes réprimèrent violemment la gauche révolutionnaire. Au terme d'une lutte inégale, Franco triomphe et l'Espagne s'enfonce dans la dictature.

Cette guerre prit aussi la forme, dans certains territoires sous contrôle républicain, d'une révolution sociale qui collectivisa des terres et des usines, et expérimenta notamment différentes sortes d'organisation de type socialiste (soutenues notamment par des anarchistes). La destruction de la ville de Guernica le 26 avril 1937 par les avions de la LuftWaffe sera immortalisé par une peinture de Picasso. « La guerre d'Espagne, déclare Picasso, est la bataille de la réaction contre le peuple, contre la liberté. Dans le panneau auquel je travaille et que j'appellerai « Guernica »[...] j'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans une océande douleur et de mort ».

Extrait de "La politique selon Orwell" : « A son retour de Barcelone, Orwell découvre une situation proche du point critique. Sous la pression communiste, le conflit s'intensifie et sa transformation en bataille rangée n'est plus qu'une question de temps. La tension est si vive que tous les défilés et manifestations du 1er mai sont annulés afin d'éviter des affrontements inévitables entre anarchistes et communistes. Puis, le lundi 3 mai [1937] à quinze heures, survient la provocation qui met le feu aux poudres : des forces de police puissamment armées occupent le central téléphonique, jusqu'alors sous le contrôle de la CNT. La Barcelone ouvrière réagit spontanément par une grève générale qui paralyse rapidement la ville. Des centaines de barricades sont érigées et des membres armés de la CNT occupent les rues. L'esprit de juillet 1936 est ressuscité.

Ce soir-là, la direction du POUM rencontre en secret les comités régionaux de la CNT et des anarchistes de la FAI pour étudier la réponse à donner au soulèvement. Le leader du POUM, Julían Gorkin, explique par la suite par quels arguments ses camarades et lui ont défendu l'idée que c'était la dernière occasion de régler les comptes avec les communistes et leurs alliés bourgeois : « Aucun d'entre nous n'a exhorté les masses de Barcelone à entreprendre cette action. C'est une réponse spontanée à la provocation stalinienne. C'est l'heure décisive pour la Révolution : ou bien nous prenons nous-mêmes la tête du mouvement pour détruire l'ennemi de l'intérieur, ou bien le mouvement s'effondrera et c'est l'ennemi qui nous détruira. Nous devons choisir : révolution ou contre-révolution. »

L'analyse de Gorkin va se trouver pleinement justifiée dans les semaines suivantes. Mais les leaders anarchistes refusent de reconnaître la réalité de la situation. Ils soutiennent toujours fidèlement le gouvernement catalan : la Generalitat, où leurs représentants siègent encore aux côtés de ceux du PSUC et de la bourgeoisie catalane. On peut, affirment-ils, régler tous ces problèmes par la discussion et la négociation. Ils refusent absolument toute participation au soulèvement et appellent au contraire au cessez-le-feu, au démantèlement des barricades et au retour au travail. »